

# Sommaire de Vigilances n° 87



**Club des Vigilants**

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



**Ce sommaire n'est pas conçu dans un esprit de lecture fractionnée car la mise en page n'est pas faite au hasard. Les alertes se suivent dans un ordre logique.**

## Géopolitique

<b>Le test soudanais</b>	page 2
Une partition à hauts risques, par Marc Ullmann	
<b>Enseignements tunisiens</b>	page 2
Aveuglés par l'anti islamisme, par Meriem Sidhoum Delahaye	
<b>Etats-Unis : des atouts contre le déclin</b>	page 3
La fin de l'hégémonie ne signifie pas le déclin, par Jacques Blamont	
<b>Chine : entre ambition tranquille et esprit de revanche</b>	page 4
Une stratégie difficile à percer	
<b>Corée : deux Etats ; peut-être, un jour, un seul peuple</b>	page 4
Développer des convergences en premier	

## Economie

<b>Edito : La vertu du long terme</b>	page 1
Le capitalisme à la "croisée" de la réforme, par Marc Ullmann	
<b>L'art de se faire désirer</b>	page 5
La Chine à la rescousse des pays du sud de l'Europe	
<b>L'euro désincarné</b>	page 5
Une conception technocratique de l'euro	
<b>Imbroglia avionique</b>	page 5
Le rafale victime de la PAC, par Robert Guillaumot	

## Sciences, Environnement et société

<b>Pékin : indigestion automobile</b>	page 4
Une croissance automobile insoutenable	
<b>Mieux comprendre et utiliser l'intelligence collective</b>	page 6
La performance doit plus à la "sensibilité sociale" qu'au QI, par Anne Beaufumé	
<b>Les familles monoparentales pauvres</b>	page 6
Pauvreté croissante dans les familles monoparentales, par Alain de Vulpian	
<b>Risque de désintérêt pour les pathologies du Sud</b>	page 6
Risque de renversement des priorités de recherche lors du rachat des sociétés biotech du Sud par les labos du Nord	

## Rétrovigilance

<b>Le regard de François De Closets sur :</b>	page 7
<b>Vigilances n°57 – janvier 2008</b>	

## La vie du Club

<b>Les dernières infos du Club</b>	page 8
------------------------------------	--------

## En direct du Blog

<b>Commentaires à partir du blog</b>	page 9
--------------------------------------	--------

# Vigilances

La lettre du



Club des Vigilants

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



N°87: janvier 2011

## La vertu du long terme

Rétrospectivement, on a du mal à comprendre comment, dans le monde entier, des hommes éminents ont pu se tromper si complètement sur le système soviétique. Pablo Neruda, prix Nobel et humaniste, pleura la mort de Staline en termes émouvants : « *Il est un phare, une colombe* ». En termes moins lyriques, l'inspecteur des Finances Maurice Lauré expliquait doctement, dans ***Révolution, dernière chance de la France*** (PUF, 1954), que le niveau de vie soviétique atteindrait le niveau de vie français avant 1960 et qu'il lui serait supérieur d'environ un quart dès 1965. Ainsi, pendant des décennies, des milliers de livres ont prédit la fin du capitalisme. Aucun, à ma connaissance, n'a prévu le remplacement du communisme par le capitalisme.

**Avec l'effondrement de l'URSS, le « sens de l'Histoire » a changé de boussole.** Les « lendemains qui chantent » sont devenus capitalistes ; la finance est devenue reine.

Depuis la crise, le doute s'est installé. On a perdu toute boussole. Chacun se demande où est passé le fameux « sens de l'Histoire » et comment le retrouver.

Historiquement, deux évidences méritent d'être rappelées :

- Les communistes ont pris le pouvoir dans un **pays relativement arriéré** alors que Marx avait prévu que la révolution adviendrait dans les pays développés lorsque le capitalisme aurait accompli son œuvre mondialisée.
- **Les pays développés** ont su mettre en œuvre des réformes salvatrices. Les lois antitrust ont été conçues pour maintenir la concurrence. Des lois sociales ont lutté contre la paupérisation. Des classes moyennes, de plus en plus nombreuses, ont émergé.

Aujourd'hui, ces deux évidences ne sont plus ce qu'elles étaient :

- La situation actuelle ressemble, par certains aspects, à celle qu'avait envisagée Marx. Le capitalisme est mondialisé et **la paupérisation, jusqu'ici évitée en Occident, ne semble plus impossible.** Les inégalités se creusent. Les classes moyennes déclinent.
- Les lois antitrust deviennent moins efficaces lorsque la plupart des violations, au lieu d'être patentes, relèvent d'un mélange des genres, c'est-à-dire de **conflits d'intérêt.** La primauté de la finance y pousse, elle conduit à la cupidité.

En un mot, **le capitalisme triomphant pousse le bouchon trop loin. Pour rester utile, il doit devenir vertueux.** Le mot peut choquer ceux qui estiment que l'économie n'a rien à voir avec la Morale. Il n'empêche que « penser à long terme » est une forme de Morale et que la réussite à long terme repose sur, au moins, trois conditions :

- **L'innovation.** Pour que les utopies d'aujourd'hui deviennent le business de demain ;
- **La réforme.** Parce qu'aucune partie d'un corps social ne peut rester durablement prospère aux dépens des autres ;
- **L'adhésion des jeunes.** Une jeunesse en désespoir peut être amenée à se venger. L'inflation et l'euthanasie peuvent devenir à la mode.

N'ayons pas peur du mot : Le capitalisme occidental a un urgent besoin de **vertu.**

Marc Ullmann

# Alertes



## Le test soudanais

Pour que l'opinion occidentale s'intéresse à des événements survenus au loin, il faut pouvoir répondre à trois questions : Pourquoi est-ce important ? En quoi cela nous concerne ? Qu'est-ce qu'on y peut ?

Des chapes de silence s'abattent ainsi sur des peuples martyrisés. Ce fut longtemps le cas au Soudan où les musulmans arabes du Nord traitaient les musulmans noirs du Darfour comme du bétail et considéraient les animistes (ou chrétiens) du Sud comme des esclaves.

La donne est maintenant changée. La partition du pays, qui va résulter du référendum en cours, est un événement d'une grande importance ; il nous concerne et la suite dépend, en partie, de nous.

**L'évènement est important** : c'est la première fois, en Afrique, que les frontières artificielles issues de la colonisation, sont remises en cause. Les conséquences de ce précédent seront lourdes.

**Il nous concerne** d'autant plus que, dans un Moyen Orient explosif, les choses peuvent se passer relativement bien ou tourner au drame.

**L'action des pays riches** (Occidentaux, Chinois et autres) est nécessaire pour que le mieux l'emporte sur le pire. Une période intérimaire de six mois est prévue. De nombreuses questions doivent être résolues :

- **Partage des revenus pétroliers.** Les puits sont au Sud, les pipelines sont au Nord. Les compagnies qui exploitent les gisements ou qui ont des concessions seront parties prenantes ;
- **L'aide internationale.** Elle doit court-circuiter les élites corrompues. Le cas du nouvel Etat, qui naîtra au Sud, est d'autant plus préoccupant que les « élites » issues du combat n'ont aucune expérience dans aucun domaine civil. Le plus souvent, elles sont même illettrées ;
- **Climat de bonne volonté.** Les litiges possibles sont innombrables et certaines violences ne pourront être évitées. Pour que les choses ne dégénèrent pas, le Nord (jusqu'ici ostracisé par la communauté internationale) devra être amadoué. Et le Sud, jusqu'ici martyrisé, devra être incité à la négociation.

Plus facile à dire qu'à faire. Six mois, c'est long. Tout peut se jouer en quelques dizaines de jours.

M. U.

## Enseignements tunisiens

La situation en Tunisie évolue de jour en jour. On peut toutefois, d'ores et déjà, noter que l'évènement est historique et que **l'Europe a un intérêt vital à ce que les choses se passent bien**. On peut aussi tirer quelques enseignements :

- **La chute de Ben Ali** devrait interpeller tous ceux qui, sous couvert de lutte contre l'islamisme, ont fermé les yeux sur l'étouffement de toute forme de contestation, y compris celle venant des forces progressistes ;
- Elle montre que les peuples arabes ne sont pas voués, par une forme de prétendu déterminisme, à choisir entre **la peste islamiste et le choléra autoritariste** ;
- D'autant que **les sociétés arabes bougent**, comme l'écrit Hakim El Karoui dans "*Réinventer l'Occident*". Ce sont des sociétés jeunes : près de 70 % de la population a moins de 30 ans. L'alphabétisation et l'intrusion des filles – 60 % des étudiants sont des étudiantes dans ces deux pays – rend d'autant plus insupportable la prédation des clans au pouvoir alors que le chômage des jeunes dans le chômage total flirte avec les 75 %.
- N'oublions pas qu'aux quatre coins du monde arabe, ces jeunes ne sont plus les enfants de la télé de papa. **Internet et les réseaux sociaux sont devenus leurs yeux sur le monde.**

Prenons Facebook. Il est utilisé par 1,5 à 2 millions de Tunisiens – un habitant sur cinq ! Le régime a bien tenté de le pirater. En vain. En ce sens, on peut avancer que la force de la mobilisation de la jeunesse tunisienne, mais aussi de toute la société civile, lui doit beaucoup.

Et demain peut-être - qui sait ? - on en viendra à parler de la démocratie tunisienne comme de la première démocratie de l'ère de l'Internet et des réseaux sociaux... loin de la démocratie imposée par les armes avec le résultat que l'on sait en Irak par exemple.

M. S. D.

## Etats-Unis : des atouts contre le déclin

L'innovation et la créativité sont les sources du pouvoir dans notre siècle en mouvement. Pouvoir économique, intellectuel, politique. Les Américains en sont persuadés et les faits leur donnent raison.

**La loi de Moore**, c'est-à-dire l'industrie électronique et ses applications à la société de l'information, l'ingénierie génétique, la bombe atomique et l'industrie nucléaire, viennent de chez eux.

**Leurs universités** dominent le classement de Shangai, et les autres, par leurs résultats, leur organisation, leur richesse. Leur influence s'exerce à travers les *think tanks* multiples, bien financés qui assurent leur expansion.

**Internet** et tout ce qui l'entoure, d'Intel à Google et Face Book (ajoutez toutes les grandes sociétés spécialistes d'**applications**) est une invention américaine âgée seulement de vingt ans, dont le potentiel, loin de faiblir, introduit chaque année de nouveaux jaillissements.

**Hollywood** règne sur l'imagerie mondiale, d'autant plus que ses méthodes se transplantent aussi bien en Inde (Bollywood) qu'en Afrique (Nollywood).

En conséquence l'américain est devenu le langage du monde, de la science, du commerce, de la technologie, de la diplomatie. Les Etats-Unis s'imposent désormais par leur **soft power**.

Tout cela provient de ce que la société américaine repose sur la construction de larges structures qui ne sont pas liées par les cercles de la parenté et du clan. **Les Américains n'aiment pas les hiérarchies**. Leurs enfants sont élevés pour défier leurs parents. Les employés sont relativement libres de défier leur patron. Une nation d'immigrants est perméable aux personnes et aux idées. Les Etats-Unis abritent de bons réseaux, c'est-à-dire flexibles et intenses. Le pouvoir économique aujourd'hui et demain ne ressemblera pas au pouvoir économique du passé. Le point crucial pour l'époque de l'avenir est que la créativité exige des **hubs**. Les réseaux d'information exigent des nœuds.

**La nation qui peut servir de hub au monde le dominera.**

En 2009, Anne Marie Slaughter, directeur ces jours-ci du *Policy planning* au Département d'Etat a publié dans *Foreign Affairs* un article intitulé *America's Edge* où elle affirmait : « *Dans un monde en réseau, l'essentiel n'est plus le pouvoir relatif, mais la centralité dans une toile globale de densité croissante* ».

**Les Etats-Unis sont bien placés pour devenir le centre de réseaux globaux** et engendrer leurs ramifications. Sauront-ils s'engager à fond dans cette voie de puissance ? Il leur faudra multiplier leur connectivité : financer la recherche pour attirer les cerveaux ; améliorer l'infrastructure pour faciliter les déplacements ; organiser l'immigration pour allécher les talents ; réformer les impôts pour séduire les superstars ; rendre les stages à l'étranger obligatoires pour tous les étudiants ; utiliser leurs anciens combattants qui ont servi outremer.

**La nation qui possédera les réseaux les plus denses et les plus évolutifs définira l'époque.**

La Chine l'a compris et c'est sur ce terrain qu'elle engagera le combat, mais elle se sait loin derrière et elle risque de ne pouvoir rattraper son retard car la vie de l'esprit ne se crée pas uniquement avec des investissements de l'Etat ; son développement exige la liberté qui permet aux iconoclastes, aux hétérodoxes, aux marginaux, aux rebelles, de s'épanouir, de faire jaillir l'inattendu, de briser les tabous et d'engendrer les percées définitives. Saura-t-elle imaginer un système alliant un Etat fort et le libéralisme intellectuel ?

Il est intéressant de se référer à la création simultanée de l'Académie Royale des Sciences par Louis XIV et de la Société Royale de Londres par les anciens du Club expérimental d'Oxford : même situation, même opposition.

Jacques Blamont

## Chine : entre ambition tranquille et esprit de revanche

Les pays d'Asie font émerger une classe moyenne d'environ un milliard de personnes. Les Etats-Unis et l'Europe se pénaliseraient en adoptant des politiques protectionnistes qui les couperaient de cet immense marché. Encore faut-il qu'il y ait **réciprocité** et que le plus grand des pays d'Asie, la Chine, ne pratique pas un protectionnisme sournois sous forme de mesures non tarifaires.

Taux de change manipulé, vente de biens ou de services à des prix artificiellement bas, pillage de brevets, appels d'offre truqués, ententes occultes. **Longue est la liste des obstacles moins visibles que les droits de douane.** D'autant qu'il peut aussi y avoir des abus de justice, c'est-à-dire des risques d'injustice quand des tribunaux cherchent volontairement des poux sur certaines têtes étrangères.

A la longue, **les Occidentaux s'interrogent sur la finalité de la stratégie chinoise.** S'agit-il simplement d'une ambition nationale tendant à rendre à l'empire du Milieu la place de N°1 mondial qu'il occupait jadis ? Ou bien y a-t-il, derrière le souci affiché d'harmonie, un obscur désir de revanche ? La Chine a été humiliée par les Occidentaux. Des arrière-pensées de vengeance peuvent ronger certains cœurs. Une observation de la blogosphère chinoise serait, à cet égard, plus instructive que l'analyse des discours officiels qui ont suivi la récente rencontre Barak Obama – Hu Jintao.

M. U.

## Pékin : indigestion automobile

Quiconque a visité Pékin avant les années 80 était frappé par **la multitude de cyclistes** qui grouillaient dans les rues. Imaginer des voitures à la place relevait du cauchemar. Nous y sommes !

En dépit de tous les travaux entrepris jusqu'à maintenant, **les 4,7 millions de véhicules enregistrés** bouchonnent du matin au soir. Cela n'empêche pas 2.000 nouvelles immatriculations chaque jour. Les autorités prévoient des tirages au sort pour limiter le nombre des ventes. Parallèlement, une nouvelle vague de travaux est budgétée : 200 km de nouvelles rues dans le centre ville, 37 km de tunnels, 280.000 places de parking, des nouvelles lignes de métro, des autobus quasi gratuits.

**La bataille est engagée.** Il n'est pas impossible qu'elle soit gagnée à l'échelle de Pékin mais on voit mal comment elle pourrait l'être dans le pays tout entier si le rythme de croissance se maintient.

Supposons que, conformément aux prévisions, **le revenu par tête atteigne vers 2030 les deux tiers du revenu par tête américain.** Compte tenu du nombre d'habitants, le PIB chinois serait alors trois fois plus important que le PIB américain. Traduisez en nombre de voitures et frémissez !

Sauf **révolution technologique** époustouflante, toutes les limites tolérables seraient dépassées. Et le chaos annoncé pour 2050 !

M. U.

## Corée : deux Etats ; peut-être, un jour, un seul peuple

Dans le dernier numéro de **Vigilances**, **François de Closets** rappelait qu'il y a trois ans, en novembre 2004, nous soulignions **l'impossibilité d'une réunification sur le modèle allemand.** L'Allemagne de l'Ouest comptait 60 millions d'habitants, l'Allemagne de l'Est 20 millions et la différence de niveau de vie était de moitié. La Corée du Sud compte moins de 50 millions d'habitants, la Corée du Nord plus de 20 millions et le niveau de vie est de 20 fois inférieur. Le fossé semble infranchissable.

Rappelons pourtant qu'avant la chute du Mur de Berlin, Willy Brandt avait lancé la formule : « Un peuple, deux Etats ». **Il s'agissait d'établir une convergence** sur la longue durée, de bâtir des coopérations et de laisser l'Histoire faire son œuvre.

**Il n'est pas impossible qu'un tel scénario soit envisageable.** Les autorités chinoises semblent réfléchir à son éventuelle mise en œuvre.

**La Corée du Nord est potentiellement dangereuse.** La Corée du Sud est un partenaire économique important. Pourquoi ne pas tenter un rapprochement graduel ? Le nord garderait un régime totalitaire mais son économie bougerait. Le Sud l'aiderait dans la mesure de ses moyens. La Chine servirait de garant.

## L'art de se faire désirer

**Les autorités chinoises savent être discrètes.** Quand les pays du sud de l'Europe ont du mal à placer leurs obligations d'Etat, elles les aident juste assez pour qu'on les remercie et qu'au lieu d'avoir peur d'une intrusion, on en redemande.

**Le cas de l'Espagne est typique.** La mise annoncée est de 6 milliards d'euros. C'est beaucoup d'argent mais ne représente qu'environ 1% de la dette de l'Etat.

M. Hu Jintao n'aura pas longtemps à attendre un « *encore s'il vous plait* ». Et il n'y a pas que l'Europe !

## L'euro désincarné

Au moment où se préparait le lancement de l'Euro, certains d'entre nous ont vainement essayé de faire passer l'idée **d'une participation citoyenne à la conception des billets**. Il ne s'agissait pas de lancer des procédures formelles mais de multiplier les enquêtes, prises de parole et débats dans les pays participants.

**Dans leur grande sagesse ou plutôt leur extrême prudence**, les gouvernements ont choisi l'anonymat des choses mortes : des routes et des ponts font figure de symboles. Adieu Leonard de Vinci, Miguel de Cervantès, Wolfgang Amadeus Mozart, Victor Hugo, Pablo Picasso et autres héros de culture dans lesquels une Europe vivante aurait pu se reconnaître.

Dans l'immédiat, cela n'a guère d'importance. Les gouvernements défendent et défendront l'Euro pour de solides raisons économiques et politiques. Mais demain ? **La polémique peut prendre un tour émotionnel** et le coeur, ou plutôt la rancœur, risquerait de l'emporter sur la raison.

M. U.

## Imbroglie avionique

Comme dans le football qu'il affectionne, le Président Lula a annoncé les prolongations avant le coup de sifflet final qui désignera **le vainqueur de la compétition entre Boeing, Dassault et Saab** pour la fourniture aux FAB (forces aériennes brésiliennes) de 36 chasseurs de combat pour 7 milliards d'euros. Il fallait s'attendre à ce que le Président botte en touche en cours de partie. Sans doute en raison de son engagement (hâtif) en faveur de l'avion français et des réticences exprimées par les militaires, il a trouvé le prétexte de l'arrivée au pouvoir de Dilma Rousseff (le 1<sup>er</sup> janvier dernier) pour se soustraire à la décision. C'est de bonne guerre !

**Les trois concurrents semblent s'être alignés** pour garantir, avec la vente des avions, le transfert de technologie lié à leur fabrication. Saab a déjà décidé, avant même de connaître le choix du Brésil, d'ouvrir à São Bernardo do Campo, la ville historique de résidence de Lula près de São Paulo, un centre de R&D dédié aux technologies avioniques en partenariat avec des industriels brésiliens.

Tout se passe comme si **les Suédois faisaient un double pari** :

- **L'embargo par les Américains** d'une vente de super Tucanos brésiliens au Venezuela, a irrité le Président Lula ainsi que sa dauphine, Mme Rousseff.
- **La France**, a pris la tête du combat pour que l'Union Européenne adopte une ligne dure en matière de Politique Agricole Commune (PAC). Or, la préférence communautaire va à l'encontre des ambitions exportatrices du Brésil.

Le Rafale est peut-être malade de la PAC.

Robert Guillaumot

## Mieux comprendre et utiliser l'intelligence collective

La Carnegie-Mellon University, au sein du MIT, vient de mener une recherche sur **l'intelligence collective des groupes et des équipes**.

Il en ressort que **la performance d'un groupe dépend peu des QI des individus** qui le composent. La variation de la performance dépend, pour 30 à 40%, de ce que l'on peut considérer comme l'intelligence collective du groupe. Et l'analyse montre que celle-ci dépend de deux facteurs. Elle est d'autant plus élevée que :

- **le niveau de participation de chacun** des membres est équivalent, tous participent sans que l'un des participants prenne une position dominante,
- **les membres ont un niveau de « sensibilité sociale » plus élevé** (ils entendent par « sensibilité sociale » la capacité à percevoir les émotions des uns et des autres, une notion proche ce que nous appelons « socioperception »).

Les auteurs soulignent que les groupes comprenant plus de femmes tendent à avoir une intelligence collective plus élevée parce que, en général, les femmes ont une « sensibilité sociale » plus développée que les hommes.

Anne Beaufumé

## Les familles monoparentales pauvres, une pathologie sociale moderne

Ségolène Royal a gardé intact **son flair socioperceptif**. Le 5 janvier, dans un déplacement dans les Hauts-de-Seine, elle a soulevé la question des familles monoparentales, « véritable phénomène de société qui n'a pas encore été pris en considération ».

La famille érotico-affective biodégradable, qui maintenant domine dans la plupart des pays occidentaux, produit (par dissolution des couples) une multiplication des familles monoparentales et, notamment, **des familles monoparentales pauvres**.

En France, de 1968 à 2005, la part des enfants vivant avec un seul de leurs parents, le plus souvent leur mère, est passée de 6 à 16% (Le Monde du 7/1/11). Lors de leur séparation, les familles subissent une baisse de leur niveau de vie. **Dans les milieux défavorisés, elle peut faire basculer une famille de la précarité à la vraie pauvreté**. D'après l'INSEE, le taux de pauvreté était en 2008 de 30% dans les familles monoparentales, de 20% dans les couples avec 3 enfants et de 8,6% dans les couples avec 2 enfants.

Les familles monoparentales pauvres sont **un fléau social** qu'une gouvernance, qui serait authentiquement thérapeute, devrait apprendre à sortir de la pauvreté.

Alain de Vulpian

## Risque de désintérêt pour les pathologies du Sud

De nombreuses sociétés de biotechnologies ont vu le jour dans les pays émergents, notamment en Inde, en Chine, en Afrique du Sud et au Brésil, pour développer, à **des coûts abordables**, des vaccins et médicaments destinés à lutter contre les pathologies « locales » - maladies tropicales, tuberculose, malaria... négligées par les grands labos du Nord - avec des succès non négligeables.

En Inde, par exemple, Shantha Biotechnics, a permis **la vaccination de millions d'Indiens** contre l'hépatite B grâce au développement d'un vaccin dont le coût a été divisé par 60. Dans ces quatre pays, les sociétés de biotechnologies ont, en cinq ans, mis sur le marché 69 nouveaux médicaments et vaccins destinés aux pathologies locales et en ont près de 60 dans les tuyaux.

Mais le développement et les tests coûtent cher. Du coup, **la plupart nouent des partenariats avec les laboratoires pharmaceutiques du Nord**. D'autres sont purement et simplement achetées.

On peut bien entendu espérer que les labos du Nord sont attirés par la "solvabilisation" de la demande entraînée par ces petites firmes de biotechnologies dans ces immenses marchés. On peut malheureusement aussi craindre, et quelques cas semblent l'étayer, qu'ils imposent **un renversement de priorités** et mettent ces sociétés au service exclusif des pathologies du Nord.

M. S. D.

# Rétrovigilance : janvier 2008

Par **François De Closets**



БОНЕ УБЪВЛЮИЗЕК Г.УАЕНЕК  
Club des Vigilants



## **Pakistan : Alerte rouge (Bis)**

En trois ans nous sommes passés à l'alerte rouge vif. D'autant que le pays a été frappé par des catastrophes naturelles pour lesquelles il n'a reçu à peu près aucune aide internationale. Plus que jamais le Pakistan constitue la base arrière des talibans et interdit tout espoir de victoire militaire en Afghanistan. Plus grave, on ne peut exclure une prise du pouvoir par les islamistes les plus radicaux. Or le Pakistan dispose non pas d'une bombe atomique, mais d'une force nucléaire opérationnelle. Que se passerait-il si celle-ci tombait entre les mains d'une faction extrémiste ? Ce péril me semble encore plus grand qu'une éventuelle bombe iranienne qui, en tout état de cause, finira par exister et dont on peut espérer que la finalité sera politique et non pas militaire.

## **Les primaires ont du bon**

Avant l'élection présidentielle aux Etats-Unis un sondage révélait que les deux tiers de la population souhaitaient « changer la société ». Trois ans plus tard, on voit ce qu'il en est. Une bonne partie des Américains qui voulaient changer étaient des ultraconservateurs souhaitant un retour à l'Amérique du XIX<sup>e</sup> siècle. La leçon est à retenir. Nous avons eu tendance à opposer conservateurs, tenant du statu quo, et progressistes, partisans du changement. Désormais, en Amérique et partout ailleurs, nous aurons face à face des progressistes partisans du changement et des réactionnaires partisans du retour en arrière. Appelons cela « populisme » si l'on veut. La tendance est forte en France notamment avec la poussée du FN.

Il est vrai que des primaires peuvent aider au renouvellement du personnel politique. On l'a vu avec Barack Obama et Ségolène Royal. On n'a pas tous les jours un Sarkozy pour bousculer les caciques de l'intérieur même d'un parti mais on a toujours des leaders en place qui bloquent les nouvelles générations.

## **La France complexée**

Selon cette alerte « le déclinisme fait tellement de ravages que la première mission du Président de la République devrait être de décomplexer la France ». Trois ans plus tard les comparaisons internationales montrent que les Français sont les champions du monde du pessimisme. Et si le rejet du « déclinisme » en était la cause ? Si le refus de reconnaître la gravité de la situation ne faisait que l'aggraver ? Imagine-t-on Churchill en 1940 racontant aux Britanniques qu'ils ne doivent pas s'inquiéter car l'Angleterre a une botte secrète pour vaincre Hitler ? On ne mobilise que face au danger. La classe dirigeante ne cesse de nier le recul de la France, oubliant qu'à force de faire des pas en arrière sans savoir où nous allons, nous finirons par tomber dans le vide. Nicolas Sarkozy a sans doute manqué le coche de l'Histoire lorsque, face à la crise qui déferlait, il a voulu rassurer les Français plutôt que leur présenter les menaces nouvelles pour obtenir leur mobilisation. Ainsi les Français vivent-ils une « drôle de crise » qui préserve leur niveau de vie, leur protection sociale, leurs droits acquis, jusqu'au jour où « l'amortisseur social », notre nouvelle Ligne Maginot, sera contourné et submergera un peuple non préparé. Nul n'est jamais sorti d'un déclin dont il ignorait l'existence. Oui la France est en déclin, oui elle aurait la possibilité d'en sortir. Si elle ne veut pas le reconnaître, elle coulera.

## **NTIC hypertrophiées... Neurones atrophiés**

La pratique des nouvelles techniques de l'information va-t-elle atrophier nos facultés intellectuelles, notamment nos facultés de mémorisation ? L'alerte est dramatique, c'est pourquoi elle n'est pas prise au sérieux. Notre éducation reposait sur une mémorisation du monde : histoire, géographie, culture etc. C'était parfois du rabâchage, tables de multiplication, départements, dates, etc. Cela faisait travailler la mémoire. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de se « fourrer dans le crâne », ce qu'on peut trouver en deux clics. Quelles seront les conséquences ? Plus inquiétant : le travail sur l'ordinateur est toujours fragmentaire. Une page par ci, deux pages par là, rarement plus. Et plus les jeunes lisent sur écran et moins ils semblent lire de livres. N'est-ce pas une faculté essentielle, l'attention, qui disparaît ? Non pas l'intérêt d'un instant mais l'attention au long cours qu'exige la lecture d'un livre. Attendre que l'expérience nous donne la réponse, c'est aussi admettre qu'elle viendra trop tard, quand se sera généralisé un zapping permanent de la pensée qui ne sera certainement pas un progrès.

**F. C.**

# La vie du Club



## Colloque

**Samedi 12 mars** : Colloque sur les orientations du **Club** et les conditions d'un nouvel élan. Définition par les membres d'un « *Pourquoi nous combattons* ».

**Les modalités seront communiquées dans les premiers jours de février mais la date est, d'ores et déjà, à retenir.**

- **14 décembre** : **Déjeuner du mardi**. Etaient présents : Evelyne Bertin, Jean-Claude Gruffat ; Pierre Alain Laffy ; Raymond H. Lévy ; Pierre Michel ; Eric Piétrac ; Stéphanie Soarès ; Henri-Paul Soulodre.  
Le thème de la formation des grands dirigeants dans une économie mondialisée a été évoqué sous différents aspects :
  - Formation : focus spécifique sur Polytechnique du fait de la présence de 2 polytechniciens ;
  - Internationalisation des formations et des expériences : le cas du PDG de Renault-Nissan ;
  - Les attentes et les besoins du fait d'expériences multiculturelles : repositionnement des repères.

Au niveau des activités du **Club** : plusieurs personnes ont émis le souhait de la création d'un groupe qui traitera de certains problèmes liés à l'éducation (S. Soares et R. H. Levy).

- **22 décembre** : Réunion du groupe de travail « **Donner du sens à la finance** », piloté par **Jean-Claude Leconte**. Ce groupe réunit des investisseurs institutionnels et des sociétés de gestion dont les actifs cumulés représentent plus de 1.000 Mds €.   
  
Son objectif est de réfléchir à la façon dont ces acteurs pourraient contribuer à remettre la finance au service de l'économie et d'une croissance soutenable.
- **22 Décembre** : Envoi expérimental de la lettre Société Rêvée (**Signaux Faibles et tendances Lourdes**).
- **3 janvier** : Envoi d'**Excerpts of Vigilances**.
- **3 janvier** : Envoi du « **point clé** » proposé par **Pierre Michel** : **Reprofessionnaliser pour lutter contre le mal-être au travail**.
- **11 janvier** : Audition de **Jacques de la Rosière** dans le cadre du groupe de travail sur la « **Redéfinition des intérêts vitaux des Etats-Unis** ». Les aspects monétaires ont été au centre de la discussion.
- **12 janvier** : réunion du groupe de travail sur la « **Redéfinition des intérêts vitaux des Etats-Unis** ». Etaient présents : Jacques Andréani, Jacques Blamont, Philippe Bois, Marc Bradford, Gilles Colas, Jacques Lanxade, Jacques Manlay, François Nicoulaud et Marc Ullmann. Inventaire des travaux réalisé jusqu'à maintenant ; distribution des tâches pour le mois suivant. Discussions sur quelques thèmes (voir en page 3 l'opinion de Jacques Blamont).

### Prochains petits-déjeuners

**27 janvier : Nathalie Janson**, Professeur associée à la *Rouen Business School*, interviendra sur le thème : « **Responsabiliser les acteurs économiques et financiers** »

**23 février : Francis Mer**, président du Conseil de surveillance du groupe Safran, interviendra sur le thème : « **Confiance et croissance** »

### Autres rencontres

**Mardi 30 janvier se tiendra le prochain « Déjeuner du mardi »** à L'Angle du Faubourg (affilié à Taillevent) – 195, rue du Faubourg St honoré – 75008 paris. Merci de vous inscrire auprès de **Thomas Laborey** : [thomas.laborey@free.fr](mailto:thomas.laborey@free.fr)

## En direct du Blog



**Club des Vigilants**

POUR APPRIVOISER L'AVENIR



### Commentaires sur « Terres rares... sales... et coûteuses »

Très bon papier, c'est vraiment un plaisir de venir lire ici, de plus l'atmosphère y est calme et silencieuse. A quand un papier du club des Vigilants sur : le pic énergétique? Les manipulations du prix de l'OR ?

<http://economictimes.indiatimes.com/news/news-by-industry/energy/oil-gas/india-iran-mull-over-gold-for-oil-for-now/articleshow/7238760.cms>

Sky, internaute

### Commentaires sur « Pédagogie et formation sont les clés du succès »

Baser son « plan de relance » sur un hypothétique sursaut de l'innovation et effectuer en même temps des coupes sombres, comme une bonne saignée dans son système éducatif, me le laisse perplexe.

L'austérité éducative sous prétexte de réforme, pardon, de relance, pardon, de sauvetage du Système économique métastase les pays touchés par la « crise », les mêmes pays qui je vous le rappelle ont pondus les meilleurs des meilleurs plans de « réformo-relanço-sauvegardage » de la biosphère économique-bancaire ou plus simplement pour le vigilant : « Mutualisation des pertes par monétisation de la dette ».

(...) Pour apporter un autre regard sur le système éducatif, je vous propose un entretien entre Krishnamurti et Jean-Louis Dewez (filmé en 1979 à Brockwood, Grande Bretagne) :

[http://www.youtube.com/watch?v=-LS\\_ajJffPI](http://www.youtube.com/watch?v=-LS_ajJffPI)

Sky, internaute

@ Sky : En 2000, le Conseil européen de Lisbonne a fixé un axe stratégique majeur : faire de l'Union européenne « l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde d'ici 2010 ».

On est en 2011. L'Union n'a pas avancé d'un iota. Pire encore : avec la crise, ce ne sont que coupes claires dans tous les pays et dans tous les domaines, en particulier ceux qui devraient préparer l'avenir.

Quel gâchis !

Louise, internaute

## Commentaires sur « Lobbies financiers : nouveau terrain de chasse »

@ Pierre Michel : Tout à fait d'accord avec cette brillante analyse des injonctions paradoxales qui laissent les collaborateurs, quel que soit leur niveau hiérarchique, démunis de repères.

(...) On voit défiler sur son écran un flux continu de questions et d'injonctions, auquel il faut réagir de suite, quitte à mettre dans la boucle d'autres intervenants qui doivent également répondre au fil de l'eau à vos propres injonctions. Sans parler du fatras de « slides » non hiérarchisées, remplies de chiffres et d'information incompréhensibles, dont on envoie douze versions, parfois à quelques minutes d'intervalles.

(...) Le bon vieux dossier synthétique et réfléchi de trois pages envoyé suffisamment à l'avance contenait infiniment plus d'informations pertinentes et digests (...). On a remplacé la clarté de l'analyse par la précision d'un chiffre inutile mais qu'on vient de connaître et auquel on vous demande de réagir, y compris lors d'un dîner entre ami ou à trois heures du matin, puisqu'on a aboli la frontière entre la vie professionnelle et la vie privée. (...)

Olivier Haertig, membre du Club

@ Pierre Michel : Comment reprofessionnaliser les relations de travail en parlant compétences et process ? Alors que ce qui préoccupe les femmes et les hommes d'action ce sont en premier lieu le pouvoir, le périmètre d'action et le jeu d'influence pour y parvenir, quitte à oublier le métier derrière le process, la valeur ajoutée derrière l'indicateur, le professionnel derrière l'opérateur, le but derrière l'objectif. (...)

Alain Gilliéron, internaute

@ Pierre Michel : Alors que l'on prône depuis des années le travail d'équipe, l'email management ne fait que renforcer un individualisme déjà exacerbé. Il est en effet plus facile d'user et d'abuser de la méthode plutôt que d'affronter les yeux de l'autre. Certains vont même jusqu'à réaliser les entretiens d'activités en restant collés à la procédure inscrite sur leur ordinateur.

La dernière réaction de la CGT de Airbus industrie à Toulouse rejetant ce mode de procédures et de compliance est symptomatique ; le message est clair « jamais le Concorde n'aurait pu être développé dans de telles conditions ». (...)

La responsabilité est totale, au niveau des élites qui préfèrent ne rien voir et se protègent et aux niveaux inférieurs qui laissent faire et se protègent aussi. « Malheur à celui qui dit la vérité » !

Busard, internaute

@ Pierre Michel : Pour ma part je trouve très louable cette prise de conscience quant aux difficultés ressenties par beaucoup au sein du monde du travail. (...)

Après une carrière professionnelle de 43 ans, et après avoir vécu au sein du monde des entreprises des vagues différentes, (...) j'ai observé que tout être qui travaille apprécie :

- que le matin ou dans la journée, son responsable lui dise bonjour, notamment quand il le rencontre. Et pourtant combien passent rapidement sur le lieu de travail tout à ses propres préoccupations,
- que son travail soit reconnu : trop souvent on met en lumière ce qui ne va pas, mais on oublie en revanche de féliciter lorsque le travail est de qualité,

- que ses idées soient pour le moins écoutées, pour le mieux prises en compte si elles offrent un intérêt pour l'entreprise (combien de recensement de bonnes idées ne dépassent pas le stade de la simple expression),

- qu'il ait une juste information tant en ce qui concerne l'entreprise que son cas personnel (combien de changements ne sont annoncés que trop tardivement, combien de personnes se plaignent de ne pas recevoir de l'information),

- qu'il ne soit pas un simple citron que l'on jette après l'avoir bien pressé, (...)

Michel Raquin, internaute

@ Pierre Michel : Tout à fait d'accord. La soumission à un process, c'est comme devoir loger son pied dans une chaussure « idéale » à taille unique. Cela peut faire très mal. De plus, face à la machine ou à l'ordinateur qui gère le process, il se crée de la solitude. L'empathie nécessaire à l'action collective risque de disparaître. Par ailleurs, dans les métiers de service, il n'est pas rare de voir l'employé faire plusieurs choses à la fois: consulter l'ordinateur, répondre au téléphone, poursuivre une conversation avec un interlocuteur bien présent. La slow- attitude au travail – une seule chose à la fois – n'est pas un critère professionnel apprécié !

Francine Milon-Buchi, internaute

# Lu, vu, entendu



## Lettre à la jeunesse

**Rama Yade, Editions Grasset, 129 p. – Paris 2010**

Elle n'était plus ministre, pas encore ambassadrice, elle avait droit à la libre parole. Elle en a profité pour dire aux jeunes non pas : « *Indignez-vous !* » mais « *Réveillez-vous !* ». **Réveillez-vous** avant que les détenteurs des différents pouvoirs n'aient définitivement bouché vos horizons.

Rama Yade, tout en évitant de tomber dans le « djeunisme », n'hésite pas à énumérer **les griefs** que les cadets peuvent faire valoir à leurs aînés et les obstacles qu'ils ont à surmonter.

**Ils galèrent**, rappelle-t-elle, de chômage en stages et de stages en CDD ; les loyers sont trop chers pour leurs maigres ressources ; ils devront contribuer au remboursement des dettes de l'Etat, éponger le déficit de la SECU et payer « par répartition » les retraites des parents et grands parents.

**Comment peuvent-ils se faire entendre ?** Les obstacles sont nombreux : le cumul des mandats bouche la voie politique (et les partis n'ignorent pas qu'il y a, parmi les électeurs, davantage de seniors que de gamins) ; les syndicats s'occupent, en priorité, de défendre le travail de ceux qui en ont ; et les concertations, préalables aux réformes, se font entre « responsables » qui, en général, ont plus de quarante ans.

Aux yeux de Rama Yade, **le changement est d'autant plus urgent** que les jeunes peuvent être amenés à vouloir se venger. « *La vengeance, écrit-elle, se mange tôt* ».

M. U.

## Le déni des cultures

**Hugues Lagrange, Editions du Seuil, 350 p. – Paris 2010**

Les conditions sociales n'expliquent pas tout. Pourquoi, au sein du même quartier sensible, les adolescents issus de certains groupes ethniques sont-ils plus impliqués dans la (petite) délinquance que d'autres ? C'est la question que pose le sociologue Hugues Lagrange après avoir étudié plus de 4 300 dossiers ou interviews de jeunes de la région parisienne et de Loire-Atlantique.

D'aucuns ont commencé à lui faire un procès en sorcellerie. Ils ont du mal lire l'ouvrage qui ne se réduit pas à un chapelet de statistiques d'où il ressort que **les auteurs d'infractions** (formalisées par un PV policier) sont issus, par ordre décroissant, de l'Afrique sahélienne, puis du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, et enfin les "Français de souche".

Hugues Lagrange cherche l'explication de ces différences entre communautés et avance un certain nombre de causes probables. **Relativisant les thèses culturalistes**, l'auteur n'éluide pas les conditions sociales et rappelle que ces quartiers connaissent des taux de chômage deux, voire trois fois supérieurs à la moyenne nationale. Ces conditions de misère sociale, dit-il, constituent toujours un terreau favorable à l'éclosion des "inconduites" et de l'échec scolaire (autre grand point noir dans ces quartiers), et **la situation empire quand la classe moyenne déserte le quartier**. Quand, ajoute-t-il, la discrimination à l'embauche, au logement, ou le contrôle policier incessant transforme ces populations en **parias de la République**.

Au-delà de ces aspects reconnus, l'auteur tente de comprendre en quoi **les données "ethnoculturelles" contribuent à creuser les écarts**. Prenant le cas de la famille sahélienne, traditionnellement dominée par le père, il explique que le déracinement européen l'entraîne souvent dans la voie d'un autoritarisme boiteux. Les pères tentent de « *se guérir du mépris qu'ils ressentent ici en reportant leurs frustrations sur leurs propres femmes* ». Lesquelles perdent, par ricochet, toute autorité sur les fils.

Pour l'auteur, l'étude fine des données "ethnoculturelles" doit permettre aux politiques publiques mais aussi aux acteurs sociaux de définir, en amont, **des actions mieux ciblées** donc plus efficaces.

M. S. D.